

## LE VRAI CANARD.

MONTREAL 27 NOVEMBRE 1880.

## EFFROYABLE TRAGÉDIE.

## HECATOMBE TERRIBLE.

*Particularités révoltantes d'un crime sans précédent.*

Lundi dernier la ville de Montréal a été mise en émoi par des rumeurs, allant à dire qu'une catastrophe terrible était arrivée dans les bureaux de la *Minerve*.

Notre reporter un calepin à la main et les poches garnies d'une vingtaine de crayons, se transporta immédiatement au coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel.

Une foule d'environ sept ou huit cents personnes assiégaient les portes de l'administration et essayaient de gagner l'escalier de service conduisant aux ateliers de composition où s'était passée la dernière scène du drame terrible que nous allons raconter.

D'après les informations que nous avons puisées aux sources les plus authentiques, le crime du 22 Octobre avait été prédit par la *Patrie* et prémédité par son auteur depuis plusieurs semaines.

Lorsque la *Minerve* changea de mains, il y a deux ou trois mois, M. Jos. Tassé, le directeur de cette feuille, a monça éditorialement à ses abonnés qu'il allait leur servir le discours qu'il avait prononcé le 24 Juin à la convention de Québec, sur l'émigration canadienne aux Etats-Unis.

Lorsque cette nouvelle se répandit dans la métropole, un frisson parcourut le public qui appréhendait les dangers concomitants d'une pareille publication.

Les amis de la *Minerve* envoyèrent une délégation à son directeur pour le conjurer de renoncer à un projet aussi périlleux.

M. Tassé ne voulut rien entendre. Il resta insensible aux brocards amers et poignants dirigés contre lui par la *Patrie*.

Dès la semaine dernière nous eumes le pressentiment de ce qui devait arriver le 22 Novembre.

A un banquet donné aux directeurs français du crédit foncier, M. Tassé prononça un discours qu'il publia dans les colonnes de son journal.

Un typographe, employé dans les ateliers de la *Minerve*, nous apprit que dans la nuit du banquet en question, M. Tassé entra dans l'imprimerie et donna au proto la copie de son discours sur le crédit foncier.

Le malheureux imprimeur à qui fut dévolue la tâche de composer les premiers feuillets du discours, éprouva des vertiges en lisant sur la première page les mots: *M. le Président et Messieurs*.

Il s'affaissa sur sa chaise et finit par avoir un accès de catalepsie qui dura plusieurs minutes.

Le pauvre homme croyait qu'il allait être obligé de lire tout le fameux discours de la convention.

Lorsque le typographe reprit connaissance, le proto lui dit qu'il ne courait aucun danger parce que le discours qui allait être imprimé n'était que celui du Banquet des Français. L'imprimeur respira et après avoir pris quelques stimulants, continua sa besogne.

Samedi dernier, M. Tassé restant toujours sourd à la voix de la prudence et à celle de l'humanité, prit la résolution barbare de publier lundi son speech à la convention de Québec.

Lorsque cette nouvelle circula parmi les amis de la *Minerve* ils crurent qu'une catastrophe était imminente et ils firent tout ce qui était humainement possible pour conjurer le danger.

M. Tassé était inexorable. L'heure fatale sonna. C'était le dimanche soir.

Le ciel lui-même fut courroucé lorsque le manuscrit fut livré à la composition. Les vents les plus terribles sortirent de la caverne d'Eole et souillèrent les tempêtes dans les arbres dépouillés de la forêt et sur les ondes glacées du fleuve.

Une zone de fortes pressions barométriques s'étendit depuis la Barro à Plouffe jusqu'à Beauport.

La nuit de dimanche à lundi a été signalée par des scènes horribles dans les ateliers de la *Minerve*. Les pauvres typographes à qui l'on avait distribué le célèbre discours ne tardèrent pas à offrir des symptômes aussi dangereux qu'inexplicables en composant les premiers paragraphes.

Ils eurent d'abord des bailllements prolongés et leur respiration devint pénible. Plus tard leur vue s'est obscurcie, ils éprouvèrent des bourdonnements dans les oreilles et des fourmillements dans tous leurs membres. Les typographes étaient affreux à voir avec leurs faces colorées, turgescences et baignées de sueur.

Un imprimeur, M. A. Clément à qui était dévolue la tâche de composer le paragraphe contenant le vers de Virgil "horriblement mal cité; *O nimium! fortunatos sua si bona norint agricolae*, eut des convulsions très pénibles accompagnées de nausées et de vomissements.

Un des correcteurs d'épreuves en lisant la première colonne du discours tomba dans un sommeil léthargique d'où il fut impossible de l'arracher.

On appoia en toute hâte les membres les plus illustres de la faculté.

Dix imprimeurs gisaient inanimés sur le carreau.

La science, qui a ses limites se déclara impuissante à soulager les malheureux qui restent plongés dans un état de léthargie chronique.

Lorsque le bruit de cette tragédie se répandit dans la ville une foule de curieux se pressa près des bureaux de la *Minerve*, attendant avec anxiété des nouvelles des victimes.

Les professeurs de Laval et de Victoria se sont réunis pendant l'après-midi et, après une longue conférence, ils ont décidé que les accidents dans l'imprimerie de la *Minerve* étaient un cas tout-à fait nouveau. La nouvelle maladie, que l'on nomme la *Posséite aigüe*, n'a qu'un traitement, c'est la lecture attentive du *Vrai Canard*.

M. Tassé a promis de ne plus rééditer son discours sur l'émigration.

## CORRESPONDANCE.

Monsieur le rédacteur,

Vouslez vous me permettre une petite réflexion? Plusieurs citoyens de cette ville ont eut l'idée d'offrir un banquet à M. de Thors et de Molinari. C'est très-bien. Le prix du billet fut fixé à \$6. c'est encore mieux. Mais pourquoi ce banquet, pourquoi cette sorte de manifestation? Est-ce parce que ces messieurs sont français? assurément non. L'un de ces messieurs, M. de Thors est hollandais et juif c'est-à-dire deux fois juif, comme il l'affirme lui-même, l'autre gentleman, M. de Malonari est belge. La question de nationalité écartée, resto la question de représentation. Or que représentent ces messieurs? Tout simplement un groupe de capitalistes désireux de voir fondre son capital. Oui les pauvres bailleurs de fonds envoient leurs millions pour boucher le trou fait à la caisse d'une certaine société financière de la Côte St. Lambert.

Alors ce banquet revient à ceci: nous, Montréalais, nous vous invitons messieurs de Thors et Malonari à un banquet, parceque vous allez nous aider à mettre ces pauvres prêteurs dedans.

Cela n'est pas possible! Lorsque M. Outrey le ministre de France à Washington est venu passer quelques jours à Montréal, il y a deux mois, c'est alors qu'on aurait pu lui offrir un banquet et fêter en lui le digne représentant de la France, mais vouloir honorer de la façon proposée des étrangers et des agioteurs me semble étrange et me rappelle les Parisiens fêtant le Grand Turc qui leurs empruntait des millions, pour ne jamais les rendre.

Votre dévoué PATATRAS.

## LES NOUVELLES BEATITUDES.

Heureux ceux qui sont aveugles, car ils liront jamais les articles de la *Minerve*.

Heureux ceux qui sont sourds, car ils ne prêteront jamais d'argent et n'écouteront jamais des discours ennuyeux.

Heureux ceux qui ont peur du tonnerre, car ils hésiteront avant de se marier et s'éloigneront des assemblées politiques.

Heureux ceux qui sont marges, car ils auront une chance de devenir gras.

Heureux ceux qui sont ignorants, car ils sont joyeux de voir qu'ils connaissent tout.

un endroit sûr pour y cacher son magot.

Il devait se presser parceque le père Sansfaçon allait avoir besoin de son agrès pour faire son service de nuit.

Comme il ne trouvait aucun endroit convenable pour y cacher son trésor, il prit la résolution de le déposer dans l'écurie même du vieux charretier.

Lorsqu'il fut arrivé à la résidence du père Sansfaçon il porta le coffret dans l'écurie et le cacha sous un amas de foin.

Il entra chez le bonhomme, et lui jeta une pièce d'or de \$5 pour la location de son cheval.

Le vieux Sansfaçon en voyant tomber la pièce rutilante sur la toile cirée de la table, crut qu'il avait le vertigo.

Le père Sansfaçon revenu de sa surprise, questionna Benoni sur la provenance de son argent.

Celui-ci étudia adroitement les questions et se renferma dans les bornes de la discrétion la plus absolue.

Le père Sansfaçon ne tarda pas à cassor sa pièce de \$5. Il demanda à la bonne femme d'aller "cri de quoi à la grocerie du coin."

Cinq minutes après, un gros flacon de genièvre était disposé sur la table.

Le vieux et Benoni se séparèrent à six heures du soir.

Nos lecteurs se rappellent que Caraquette, Cléophas et Benoni s'étaient donné rendez-vous pour ce soir-là sur la rue Ste-Thérèse.

Vers huit heures et demie, l'homme au chapeau de castor gris alla se promener sur le trottoir couvert de glace de la rue Ste-Thérèse. Il battit la semelle pendant une grosse demi-heure à la porte du Petit Vatel.

Cléophas fut le premier au rendez-vous.

—Bon en voilà un, dit Caraquette on s'adressant à son compère. Sais-tu où est Benoni?

—Benoni n'a pas été un de la journée. Il a dû trouver un job quelquo part.

Cléophas et Caraquette patientèrent pendant quelques minutes.

Ils désespèrent de voir arriver Benoni et finirent par se décider à prendre une chambre à l'Hôtel Ra-co.

Caraquette fit les honneurs de la soiree en payant plusieurs rondes.

Rendu communicatif par des libations copieuses, l'homme au chapeau de castor gris raconta à Cléophas une partie des circonstances qui l'avaient forcé de sejourner à Montréal. Il expliqua à son ami l'origine de la fortune des Simons, la manière dont elle avait passé entre ses mains, et comment elle avait été dérobée par un voleur audacieux.

(La suite au prochain numéro.)

## THEATRE ROYAL

## REPRESENTATIONS DRAMATIQUES

données par le

CERCLE JACQUES-CARTIER  
LUNDI ET MARDI

29 &amp; 30 NOVEMBRE Courant.

Le programmé est des plus attrayants.